

« Si, comme nous le désirons et l'espérons, tout est définitivement réglé, les Bassoutos seront, dans deux ans, un peuple riche et heureux. C'est l'opinion du gouverneur. De fait, il n'y a parmi eux, en ce moment, aucune apparence de pauvreté. Leurs chevaux et leur bétail sont en très bon état; d'immenses étendues de pays sont en pleine culture. On ne voit de tous côtés que de superbes champs de blé et de maïs.

« L'Etat-Libre, de son côté, acquiert une magnifique ceinture de terres nouvelles. Il n'y a qu'une chose à désirer, c'est que notre gouvernement sache en tirer parti, l'occuper et l'administrer convenablement. »

---

#### LETTRE DE M. JOUSSE.

Thaba-Bossiou, le 1<sup>er</sup> février 1869.

Messieurs et honorés frères,

J'aurais dû, à la fin de l'année qui vient de s'écouler, vous envoyer un rapport sur la marche de l'œuvre à Thaba-Bossiou; mais des travaux qui tendent toujours à augmenter en raison de nos succès, puis quelques indispositions dues à de grandes fatigues m'en ont empêché. L'extension que prend l'œuvre du Seigneur dans ce quartier, et la proximité du siège de la mission catholique, me font penser quelquefois, que le filet de l'Évangile est décidément trop lourd pour mes faibles forces. Je suis sous l'impression que beaucoup reste à faire de ce qui pourrait être fait, et cela m'est un sujet de tristesse.

Toutefois, le Seigneur ne s'est pas montré faible dans l'accomplissement de son œuvre ici, et vous apprendrez avec plaisir que cette œuvre se continue d'une manière encourageante. De nouvelles conversions viennent incessamment ré-

jouir nos cœurs. Depuis mon rapport du mois d'août, soixante personnes environ ont été admises dans la classe des candidats au baptême, dont le chiffre s'élève ainsi à plus de deux cents. Il y a dans l'air que nous respirons, comme dans les luttes que nous avons à soutenir, quelque chose qui nous dit que la source des bénédictions du Seigneur n'est pas tarie. C'est le temps d'abondantes semailles, c'est le jour de l'action, mais de cette action qui, bénie d'en haut, fructifie presque instantanément. Chacun éprouve le besoin de travailler. Le dimanche, quand je ne puis pas aller moi-même faire un troisième service sur la montagne de Moshesh, j'y envoie des chrétiens. Les hommes sont chargés du service ordinaire; des femmes pieuses vont visiter des malades incurables pour lesquelles elles font un petit culte; elles sont accompagnées de jeunes filles qui conduisent le chant.

Un bon mouvement s'est aussi opéré parmi les jeunes gens de la classe des catéchumènes. Il y a quelques mois que l'un d'eux demanda la parole à la suite de l'instruction religieuse du jeudi; elle lui fût accordée. Dans un discours très sérieux, il recommanda la vigilance et cet amour fraternel qui fait que chaque enfant de Dieu s'intéresse au salut de son prochain. Après lui, d'autres prirent la parole pour s'accuser de n'avoir encore rien fait pour l'avancement du règne de Dieu. Après les avoir écoutés avec un vif intérêt, j'exprimai le désir de les voir mettre la main à l'œuvre sans plus tarder et, séance tenante, ils formèrent une espèce de Société d'évangélisation. Le dimanche suivant, un certain nombre d'entre eux sont allés évangéliser dans les environs, et, à leur grande joie, ils ont été très favorablement accueillis. Depuis lors, un certain nombre de personnes appartenant aux villages visités ont commencé à fréquenter régulièrement le culte du dimanche. Le jeudi, après l'instruction religieuse, ceux qui sont allés évangéliser rendent compte de ce qu'ils ont fait, et ils choisissent, séance tenante, ceux qui, le dimanche sui-

vant, iront évangéliser à leur tour. Dans un village situé non loin de la chaîne des Maloutis, nos jeunes amis ont été, un jour, fort mal reçus. Le chef, tout en se donnant pour un observateur du jour du dimanche, leur a défendu de parler à ses gens.

Depuis lors, on y est retourné. Un jeune fils de Moshesh, ardent et zélé était de la partie. Quand on les vit venir, on voulut lancer les chiens sur eux, mais, par respect pour le chef, on ne le fit pas. Ce dernier adressa de sérieux reproches au chef du village ; il lui reconnut le droit, funeste pour son âme, de ne pas prêter l'oreille aux invitations du Seigneur, mais il lui refusa celui d'empêcher ses gens de le faire. Une réunion eut donc lieu et, à la fin du service, des vieillards demandèrent pourquoi on voulait les empêcher d'entendre de si bonnes paroles.

Il y a, à quelques lieues d'ici, dans la direction de Léribé, un village de Cafres, qui sont depuis longtemps établis dans le pays. Leur langue était une barrière entre eux et nous, et souvent je m'étais demandé ce qu'on pourrait faire. Il y a un peu plus d'un mois, j'envoyai quelques personnes passer le dimanche avec eux, car j'avais appris que la génération nouvelle comprenait le sessouto. Quels n'ont pas été mon étonnement et ma joie en apprenant que nos gens avaient été reçus avec empressement par le chef principal ?

En un instant, la population de différents villages cafres s'était réunie et tous avaient écouté avec recueillement et sérieux.

En repartant, les évangélistes emportèrent le message suivant : « Dites à votre missionnaire que je suis heureux qu'il ait pensé à nous ; la parole de Dieu s'est fait entendre aujourd'hui au milieu de nous. » Voilà un poste qu'il serait important d'occuper, comme annexe se rattachant à Thaba-Bossiou.

Dieu veuille nous faire trouver, bientôt, l'homme capable d'entreprendre cette œuvre !

Dans mon dernier rapport, je disais qu'un agrandissement de la chapelle était devenu indispensable; mais la pensée d'avoir à démolir pour rebâtir encore m'effrayait. L'idée me vint de faire faire une galerie à l'extrémité du temple, ce qui a parfaitement réussi. Environ quatre-vingt jeunes hommes de plus peuvent assister au culte du dimanche. Le travail a été promptement fait et à meilleur marché que si nous avions dû abattre, pour les agrandir, les deux ailes de l'édifice. Le temple n'en est pas moins encore trop petit, ce qui nécessite une double prédication à la même heure. Dès que j'aurai du bois convenable, je ferai faire deux autres galeries et alors le bâtiment contiendra de sept à huit cents personnes.

*Annexe desservie par Andreas et David.* Cette annexe, située à trois lieues d'ici environ, doit sa fondation à celle de la mission catholique romaine à Tloütlé. Ce district se rattachait à la station de Thaba-Bossiou, et, pendant longtemps, il a été visité tantôt par les missionnaires eux-mêmes, tantôt par des indigènes convertis. Il y a six ans environ que l'évêque catholique de Natal, contrairement aux usages suivis par les missionnaires de différentes Sociétés, est venu s'établir là. C'était vouloir moissonner dans le champ d'autrui. Ce n'a pas été sans éprouver une peine très vive que j'ai vu s'introduire au milieu de nous un culte qui, en tant de points, touche à l'idolâtrie. Soustraire à cette influence des âmes élevées à l'école de l'Évangile, était un devoir pour moi. Grâce à Dieu, une annexe a été fondée, et quoique nous en soyons encore au temps des petits commencements, nous ne doutons pas que l'œuvre n'y soit, un jour, dans un état prospère. Une âme a déjà trouvé la paix d'en haut et nous pouvons espérer que d'autres seront aussi amenées à confesser leur Sauveur. L'emplacement qu'il nous a été donné d'occuper est charmant; il est situé au centre de plusieurs villages.

*Annexe confiée aux soins de Silas.* Cette annexe a été fondée dans l'une des parties les plus peuplées du Lessouto, non loin des anciens repaires des cannibales. Je n'ai pas

encore reçu le rapport de Silas, mais j'ai appris indirectement que plusieurs personnes ont été converties et forment déjà le noyau d'une petite Eglise. Tita, fils de Silas, fait l'école pour les enfants. Mais je m'arrête, faute de détails précis.

*Annexe dirigée par Péka.* Cette annexe ne compte, comme les précédentes, que quatre mois d'existence. Au commencement, on y a eu un grand nombre d'auditeurs; le dimanche, l'évangéliste, accueilli avec joie par tout le monde, semblait n'avoir à redouter aucune difficulté. Mais l'expérience devait apprendre à notre ami combien peu il faut compter sur des impressions superficielles. Il a vu se retirer peu à peu plusieurs de ceux qui avaient montré de l'empressement; leur retraite devait être suivie d'une véritable opposition. Mais la semence jetée en terre n'a pas tardé à porter du fruit; en moins de quatre mois, quatorze personnes ont été converties, et deux relaps ramenés à la foi. Quoique le service du dimanche soit moins bien suivi qu'au commencement, il y a cependant encore un bon auditoire qui tend à s'accroître graduellement. Péka, l'évangéliste de cette annexe, vient de nous faire une visite en famille. Il parle de l'œuvre qui lui a été confiée avec calme et mesure, mais on sent qu'il y a mis tout son cœur. « Il faut que je m'en retourne bien vite, » nous disait-il l'autre jour, « car mes enfants ont été fort tristes de me voir partir. » Je citerai un fait qui honore cet ouvrier du Seigneur. Ayant une certaine aptitude pour la médecine et sachant surtout fort bien arracher les dents, il se créait par là de grandes ressources. Sur une simple observation que je lui ai faite dans l'intérêt de l'œuvre, il a consenti à exercer gratuitement son art.

Enfin, une quatrième annexe en projet, qui sera définitivement fondée à Kémé, cet hiver, est déjà desservie par un membre de notre Eglise qui, presque tous les dimanches, va y prêcher l'Évangile.

Vous le voyez, Messieurs, le vent souffle à l'évangélisation des natifs par les natifs. Mais il n'en faudrait pas conclure



qu'il n'y aura bientôt plus rien à faire pour les missionnaires eux-mêmes. L'expérience faite dans d'autres champs de missions, a démontré que pendant de longues années des Eglises sorties du paganisme doivent avoir à leur tête des hommes qui ont grandi au sein de la chrétienté. Ce n'est pas seulement le niveau intellectuel qui doit être élevé; le niveau moral en a plus besoin encore. Tout en travaillant à l'émancipation des Eglises indigènes, ne la hâtons pas d'une manière imprudente. Ici, au Lessouto, nous sommes chez nous. Arrivés les premiers au sein de populations qui les ont adoptés, vos missionnaires font une œuvre qui est sans contredit un des plus beaux fruits du réveil religieux de la France et de la Suisse. Mais si, par malheur, notre foi venait à manquer et nos ressources à faiblir; si nous devions laisser à d'autres une tâche qui nous a été imposée, il faudrait désespérer de toutes les œuvres chrétiennes entreprises par nos coreligionnaires et reconnaître qu'on n'a pas eu tort de nous appeler le plus inconstant de tous les peuples. Mais il n'en sera pas ainsi; c'est là du moins mon vœu et ma ferme espérance.

Agréez, etc.

T. JOUSSE.

---